

L'Italie réclame des bébés aux femmes

DÉMOGRAPHIE La campagne du ministère de la Santé a suscité de multiples polémiques:

- Pour lutter contre la dénatalité qui menace la péninsule de dépeuplement, l'Italie a instauré une journée de la fertilité.
- Une mauvaise campagne pour une bonne cause.

ROME

DE NOTRE CORRESPONDANT

L'Italie célèbre aujourd'hui le « Fertility Day », la journée de la fertilité. Quatre congrès se tiendront à Rome, Bologne, Catane et Padoue et des tables rondes seront ouvertes partout dans la péninsule pour informer sur la prévention contre l'infertilité et engager les jeunes italiennes à ne pas perdre de vue leur horloge biologique.

Mais avant même d'être lancé, le Fertility Day a suscité de telles polémiques que le ministère de la Santé a été contraint de retirer ses affiches.

La campagne du gouvernement était basée sur deux slogans: « *N'attendez pas trop pour faire des enfants* » et « *La procréation est un devoir au regard de la nation* ». Des messages très mal accueillis par le public. Trop facile en effet de culpabiliser les jeunes couples qui hésitent à faire des enfants alors que l'Italie n'a pas de politique familiale. Chômage ou emplois précaires, impossibilité de trouver des places dans les crèches, difficulté pour acheter un logement, entreprises qui font signer aux femmes des

lettres dans lesquelles elles s'engagent à démissionner si elles tombent enceintes: la procréation est un luxe pour la majorité des jeunes Italiens. « *Cette campagne est une insulte à ceux qui voudraient procréer mais n'ont pas de travail* », a déclaré l'écrivain Roberto Saviano. Même Matteo Renzi s'est montré perplexe: « *Aucun de mes amis n'a fait d'enfant à cause d'une affiche. Si on veut une société qui croît dans le futur et fait des enfants, il faut intervenir sur les difficultés structurelles.* »

Quant au « devoir » de faire des enfants, il rappelle les plus belles heures des campagnes natalistes... du régime fasciste.

Reste que la dénatalité est un problème crucial pour l'Italie. Les femmes transalpines tombent en moyenne enceinte à 31,6 ans et font 1,35 enfant (contre 2,08 en France). Une fertilité qui ne suffit pas à maintenir la population actuelle de 60,7 millions d'Italiens. Ainsi, en 2015, on a célébré 485.800 baptêmes pour 647.600 funérailles. Sans l'apport de l'immigration, la péninsule risque à long terme le dépeuplement.

Mais les effets de cette faible natalité se font déjà sentir. « *L'espérance de vie croît et la population ne cesse de vieillir*, explique le professeur **Alfonso Giordano**, qui enseigne la démographie à l'Université **Luiss** de Rome. *Dans la génération de nos parents, le nombre de femmes en âge de procréer était le double de ce qu'il est aujourd'hui. Nous ne savons pas qui payera les retraites de demain et le tissu économique perd son*

dynamisme car, passé un certain âge, on fait des choix plus conservateurs. Nous avons connu des périodes de dénatalité durant les grandes guerres, mais elles étaient passagères alors que nous sommes sur une tendance qui dure désormais depuis la fin du baby-boom, en 1964. Il faudrait des dizaines d'années pour l'inverser, mais cela n'intéresse pas les responsables politiques qui n'y ont rien à gagner électoralement. »

Pas une question de religion

Matière complexe, la démographie échappe toutefois aux explications simplistes qui lient uniquement le taux de fécondation aux facteurs socio-culturels ou à la religion. Ainsi, dans l'Italie pauvre d'avant-guerre, les fratries de 7 ou 8 fils étaient courantes alors que dans la péninsule plus prospère d'aujourd'hui, 3 enfants font figure de famille nombreuse. Moteur économique de l'Europe, l'Allemagne ne fait que 1,44 enfant par femme. La France laïque met au jour davantage d'enfants que l'Italie catholique. Dans la péninsule, le sud conservateur est moins prolifique que le nord plus moderne.

Enfin, quoique lanterne rouge de la natalité en Europe, l'Italie est un des plus faibles consommateurs de contraceptifs. L'appétit sexuel des Transalpins serait-il une légende? « *Je m'éloigne de mon domaine de compétence, s'amuse **Alfonso Giordano**. Mais la crise et le chômage sont générateurs d'angoisse et la dépression... est la plus mauvais des aphrodisiaques.* » ■

DOMINIQUE DUNGLAS